

à des enfants robustes et barbares. Et pour réussir dans son dessein, il fait jeter dans le Bosphore vingt-deux mille opprimés. Il élève des écoles d'écriture, d'arithmétique, de dessin, d'artillerie; mais il oublie que pour réformer les autres, il faut se réformer soi-même, et aucune de ses pensées ne se porte vers les seize cents femmes qu'il sacrifie à ses instincts brutaux.

Arrivons en Russie. Un des plus beaux palais du monde, un immense édifice est dévoré par les flammes. Le potentat, jaloux de faire connaître son omnipotence, ordonne qu'il soit relevé et habitable dans un an. Aussitôt que cet ordre effrayant est donné, six mille ouvriers se mettent à l'œuvre; au maçon se mêlent le menuisier, le doreur, le peintre. Le thermomètre marque 25 degrés de froid au dehors et 55 de chaleur au dedans. Les ouvriers tombent comme des mouches, mais, dit M. de Custine, les victimes étant à l'instant remplacées par d'autres, les morts ne paraissent pas. Au jour marqué, il y a bal et gala dans le palais, monument éternel de la toute puissance impériale.

[à continuer.]

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 29 Mars 1853.

La sainte Quarantaine est donc finie; aux chants de tristesse ont succédé des chants d'allégresse et de joie. Comme tout est majestueux dans ces fêtes et cérémonies de l'Eglise; comme tout sied bien au cœur de l'homme!

Le dimanche de la septuagésime l'Eglise commence à préparer ses enfants à la pénitence, puis vient le Mercredi des Cendres et le jeûne; quinze jours avant Pâque elle augmente sa douleur et son deuil: les tableaux sont dérobés à la vue, le crucifix est voilé, l'autel a pris un vêtement de deuil. Enfin la grande semaine a commencé; la foule se rend au temple portant les palmes, la procession défile, avec ses ramaux dérobés à la forêt, pendant que des voix enfantines, chantaient l'antique *hosanna* et le *gloria laus*.

Cependant on avance dans la Semaine, si justement appelée *Sainte*. Mercredi commence l'office des ténèbres où se font entendre les lugubres accents de Jérémie soupirant sur les malheurs de Sion. Il y a dans ce chant quelque chose qui saisit l'âme et l'émeut profondément, quelque chose qui laisse en nous un sentiment de tristesse et de mélancolie. Jeudi, l'Eglise semble oublier un moment sa douleur pour ne penser qu'au grand mys-

tère de ce jour dans lequel Jésus-Christ institua le plus adorable des sacrements, la Sainte Eucharistie: mais bientôt elle reprend son deuil, les accords majestueux de l'orgue se taisent et les cloches gardent un mystérieux silence.

Enfin l'aurore du grand jour apparaît; le carillon des cloches annonce le jour de PAQUES.

Cette fête a été célébrée de la manière la plus pompeuse dans les différentes Eglises de Québec. A l'Eglise St. Jean-Baptiste, le chant, dit-on, a été magnifique et ne laissait rien à désirer; la belle Eglise St. Roch avait un chœur choisi d'amateurs qui se sont fait le plus d'honneur: Mgr. de Tloa y a prêché.

L'Eglise métropolitaine déployait aussi ses pompes et ses splendeurs: Sa Grace Mgr. l'Archevêque a officié le matin et l'après midi. S'il se trouvait dans la vieille basilique un autre Frédéric II, il a pu dire avec lui “ Les Calvinistes traitent Dieu comme leur inférieur, les Luthériens comme leur égal; mais les Catholiques le traitent en Dieu. ”

Necrologie.

Nous apprenons à l'instant la mort du Révérend M. Ducharme, fondateur du collège de Ste. Thérèse. Le temps et les renseignements nous manquent pour en dire davantage sur ce digne prêtre dont la mémoire sera en bénédiction dans le Canada. Nous espérons pouvoir en publier plus long dans notre prochain numéro. Il était de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

Nous avons la douleur d'annoncer que M. Joseph Delisle est décédé le 20 mars, à l'âge de 24 ans, à la maison professe des RR. PP. Jésuites de Montréal.

La mort inattendue de ce jeune monsieur, que la plupart d'entre nous ont eu pour confrère d'étude, a causé une profonde sensation parmi nous.

M. Delisle entra au Séminaire dans l'automne de 1842 et y fit un brillant cours d'études. En 1851 il prit la soutane et étudia la théologie au Grand Séminaire jusqu'au commencement de l'hiver. Sentant alors que Dieu l'appelait parmi les enfants de St. Ignace, il entra au noviciat où il est mort après quelques mois de maladie.

C'est avec peine que l'*Abeille* se voit obligée d'enregistrer dans ses colonnes la mort de l'un de ses anciens officiers, le premier qui soit décédé depuis son établissement; car M. Delisle a été Secrétaire de la Société Typographique et Rédacteur de l'*Abeille*; elle se rappelle aussi la générosité de ce monsieur à son égard lorsqu'il quitta pour toujours cette ruche qu'il avait tant aimée.

R. I. P.

A Beaumont, le 14 du courant, à l'âge de 100 ans et cinq mois et demi, Dame Angélique Turgeon, veuve depuis 57 ans de feu Guillaume Beaucher dit Morency; elle était la bisaïeule de deux de nos confrères.

Allons, Eleutherius, hâte-toi, si tu veux prévenir les coups de l'inexorable Rusticus. Malgré son air enjoué, il n'en est pas mieux disposé à pardonner la moindre erreur, fût-elle échappée par distraction. Ne lui parle pas de distraction: car, croyant

regarder à travers la lanterne magique, il y verra, comme J. M. les images renversées. Avoue-toi coupable, et ton affaire est bonne!

—Je te comprends: Tu veux parler sans doute, du duc de Toscane et de la loi que je lui ai attribuée, tandis qu'elle date de 1786. Dictée dans un but politique, c. à d. destinée à mettre l'Etat à l'abri de la révolution, en empêchant des réunions clandestines, sous prétexte de religion, cette loi fut faite en 1786 par le grand duc Léopold, qui, comme on le sait, était loin de favoriser les catholiques. Ainsi la remise en vigueur d'une loi, subsistant depuis 66 ans, voilà tout l'attentat du duc de Toscane!

“ Permettez-moi de vous demander, dit le docteur Cahill, si cette loi n'était pas très opportune au moment où l'on voyait Louis-Philippe chassé du trône qu'il occupait, le Pape se cachant sous les habits de laïque pour s'échapper du Vatican, l'Empereur d'Autriche menacé par l'insurrection, le roi de Sardaigne engagé par la perfidie dans des démarches imprudentes et le roi de Naples presque chassé de ses États. ”

Il n'est donc pas besoin de dire que les époux Madiari ne furent pas condamnés pour avoir lu la bible, mais pour avoir continué à se rendre à des conciliaabules, malgré les avertissements réitérés de la police. Autre chose est de lire la Bible et autre chose de corrompre des enfants, en les attirant à leurs conciliaabules. Plus de 11,000 copies de la Bible protestante ont été par eux répandues en Toscane; plus de 16,000 variations du texte original se lisent dans ces copies, et l'on criera à l'intolérance si les catholiques repoussent ces bibles falsifiées!!!

Et quand même la loi en question aurait pour auteur un prince ami des catholiques, quel sujet auraient les protestants de se plaindre? Pourquoi les papiers protestants élèvent-ils, eux aussi, la voix contre les Mormons, une de leurs nombreuses sectes? Pourtant les Mormons lisent la Bible, pourtant ils l'interprètent d'après leur raison privée, pourtant ils se disent inspirés comme leurs frères.

Veut-on savoir quelles mesures suggère contre les Mormons, un papier américain?

“ Est-ce que notre gouvernement peut tolérer plus longtemps cette honteuse imposture du Mormonisme? Cet outrage à la décence, aux institutions sociales et aux lois des Etats-Unis ne peut pas continuer à exister sur le sol de notre patrie. Il faut l'extirper de toute société civilisée. ”

Telles sont les dispositions des journaux des Etats-Unis. Cesseront-ils de célébrer la douceur de la liberté absolue des cultes? Cesseront-ils de s'étonner de la remise en vigueur de la loi de Toscane? Nous le verrons. . .

“ Du reste, du moment que le président des États-Unis intervient en Tosca-